



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

LCL
Thomas ZUERCHER
C1

Fiche de stratégie

Pour le lieutenant Frédéric Lehmann,
en mémoire d'un camarade d'armes,
décédé le 23 mars 1993

OBJET

: sujet n 2

Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S)

-

Les guerres et conflits d'hier et d'aujourd'hui sont fortement influencés par une prédominance matérielle évidente, mais souvent décidés par une prépondérance humaine nécessaire.

Dans dit l'âge de la « RMA » (Revolution in Military Affairs ; révolution dans les affaires militaires), il faut, à juste titre, se poser la question si l'art du stratège a encore une valeur particulière dans ce contexte de la supériorité croissante du matériel telle que nous la connaissons depuis un siècle et telle que nous la vivons personnellement depuis presque 20 ans. Un sujet qui est d'autant plus d'actualité en vue des conflits asymétriques qui se déroulent de nos jours dans le monde entier.

Après la présentation d'une définition, voire interprétation de la stratégie, sinon de l'art du stratège, il s'agit, dans une première partie, de développer et formuler quelques aspects qui font croire, à tort ou à raison, que la supériorité matérielle annihile l'art du stratège d'autrefois et d'aujourd'hui. Dans une deuxième partie, il s'agit d'exposer les aspects favorables pour la survie, sinon la renaissance, de l'art du stratège de nos jours et pour l'avenir avant de conclure les pensées avec une ouverture du sujet qui peut paraître évidente (car d'actualité), mais néanmoins hypothétique (car partiellement philosophique).

Donc, que peut signifier « stratégie » et « l'art du stratège » ? Si je ne m'abuse, le mot « stratégie », dans son sens propre et originaire, signifie « la conduite des guerres / conflits ». De nos jours, la stratégie peut être interprétée comme « l'art d'utiliser les

combats pour gagner une guerre / un conflit ». ¹ En plus de cette définition ou interprétation de base, toute stratégie d'aujourd'hui est composée de deux dimensions fondamentales : l'aspect matériel et l'aspect intellectuel. Afin de pouvoir disposer d'une vraie stratégie, il faut se baser sur des moyens (matériel) et des capacités de penser (intellectuel). Dans cette logique, le stratège est donc « la personne qui est (désignée) responsable pour la conduite des guerres / conflits ». Il va de soi, et cela depuis toujours, que cet art du stratège dépend fortement de la personne même. C'est surtout la personnalité du stratège qui effectue une grande influence sur sa manière de mener la guerre / le conflit. L'art de la conduite de la guerre / du conflit n'est pas seulement objectivement défini, mais surtout subjectivement marqué.

Mais quels sont donc les aspects qui pourraient faire croire que la supériorité matérielle annihile l'importance de l'art du stratège, de ces capacités intellectuelles absolument nécessaires ², pour l'éternité ?

De prime abord il est sans doute vrai que la supériorité matérielle des armées du 20^e et 21^e siècle avait et a une forte influence sur le résultat de tout genre de guerres / conflits. L'histoire des deux guerres mondiales et des deux guerres du Golfe nous montre que globalement les armées qui étaient mieux équipées et qui disposaient d'une supériorité matérielle majeure par rapport aux autres armées (ennemies) emportaient la victoire, soit sur une bataille soit sur la guerre en tant que telle. ³ Cette supériorité matérielle, qui joue surtout entre les parties adverses du même genre ⁴, peut être de nature

- qualitative : celui qui a les meilleurs moyens (en efficacité, en protection, en mobilité, en logistique, etc) dispose automatiquement de certains avantages ;
- quantitative : augmente la probabilité de supériorité générale celui qui a plus de moyens (de même valeur) que l'autre ;
- psychologique : les parties positivement concernées se battent mieux sachant que la supériorité matérielle est avec eux.

De surcroît les méthodes de la recherche opérationnelle (OR, Operational Research), y compris la simulation afférente, facilitent les pensées purement scientifiques sur les résultats possibles de guerres / conflits de nos jours. A l'âge de « zéro morts » les erreurs humaines ne sont plus tolérées (par certaines opinions publiques) dans la mesure qu'il existe d'autres méthodes (non humains, mais (pseudo-) scientifiques) pour pouvoir influencer la guerre / le conflit. ⁵ Ces outils supplémentaires de la pensée stratégique rendent le besoin et l'utilité de stratégies caducs, semble-t-il.

Y-a-t-il donc des aspects qui contredisent cette évolution vers une « scientification » de la conduite des guerres / conflits ? Faut-il même échapper délibérément à cette évacuation de la dimension intellectuelle dans le domaine de la stratégie ?

D'une part, force de constater que l'on n'échappe(ra) pas (jamais complètement) à cette supériorité matérielle, les alternatives possibles quant à la conduite de la guerre nous prouvent que l'on peut, au moins partiellement, la neutraliser ou la contourner. C'est la fameuse guerre révolutionnaire des deux derniers siècles (le Vietnam, l'Indochine, l'Algérie, mais également l'Afghanistan et l'Irak) qui relativise cette supériorité matérielle. A l'aide de la technoguérilla, de la déception et du leurre ainsi que de l'engagement intelligent de l'information par exemple, certaines parties des conflits d'hier et surtout d'aujourd'hui arrivent à atténuer, sinon maîtriser les impacts de la supériorité matérielle. Il suffit d'analyser les derniers conflits tels que le Kosovo, la Tchétchénie,

¹ Contraire à la tactique qui traite (uniquement) « les engagements des moyens de combat ».

² « Au fond des victoires d'Alexandre, on trouve toujours Aristote » (de Gaulle).

³ « On ne peut plus vaincre à un contre deux même quand on s'appelle Bonaparte » (Clausewitz).

⁴ Situation symétrique.

⁵ Pour ces opinions publiques, les erreurs humaines de certains chefs de corps, qui ont perdu des batailles malgré une supériorité matérielle, dans les deux guerres mondiales, soulignent cette nécessité d'une conduite scientifique des guerres / conflits. Sans tenir compte du fait qu'il s'agissait souvent des erreurs tactiques et non stratégiques.

l'Afghanistan. Ces opérations plutôt asymétriques, parfois dissymétriques, nous montrent que même une infériorité matérielle peut emporter la victoire ou bien l'effet final recherché. Mais pour arriver à ce point il faut entre autre des têtes pensantes. Des personnes qui savent tirer profit de leurs positions inférieures par rapport à leurs adversaires en faveur des adeptes. Il faut tout simplement des stratèges.

D'autre part, Il s'agit de reconnaître, avec toute honnêteté intellectuelle, que la matérialisation totale des guerres / conflits restera toujours un vœu pieux de nos hommes et femmes politiques et de nos stratèges (ou stratégistes ?) scientifiques contemporains. Malgré les essais de standardisation de la pensée stratégique tout à fait justifiés et honorables par les grands stratèges et stratégistes tels que Sun Tse, Clausewitz, Jomini et autres, l'aspect humain personnel de chaque stratège responsable ⁶ restera un point déterminant pour la conduite des guerres / conflits. C'est l'instinct naturel intériorisé, certes aménagé par les études sur la stratégie et l'art de la guerre, qui aura toujours une influence déterminante, voire finale, sur une décision à prendre ou à ne pas prendre. Pour ainsi dire, c'est souvent le « pif » de chacun qui fait la différence entre la théorie et la pratique. L'histoire nous en témoignent également (Rommel, Guderian, etc) dans le sens positif et négatif. Donc, tant qu'il y aura des êtres humains à la tête des armées, il faudra toujours des stratèges qui maîtrisent l'art de la stratégie.

En définitive, compte tenu des points et réflexions mentionnés ci-dessus, il est évident que la matérialisation de la guerre est sans doute un appui fort pour les armées (et ses civilisations) qui représentant généralement un allègement surtout dans le domaine des pertes humaines d'une part et dans le domaine de la durée des actions d'autre part. Par contre, il est illusoire de croire qu'une supériorité matérielle de n'importe quelle dimension peut remplacer les capacités intellectuelles d'un stratège qui se sert de ce matériel. Dans ce contexte, il faut fortement douter qu'une intelligence artificielle matérialisée, certainement créée par un être humain, peut dépasser les capacités intellectuelles de son créateur. ⁷

Du fait que l'histoire se répète et que l'humanité fait souvent un sinusoïdal, il va de même avec l'évolution dans la matière des guerres / conflits. Les deux dimensions de la stratégie, l'aspect matériel et l'aspect intellectuel, se compléteront toujours. La stratégie d'aujourd'hui et de demain ne peut pas se priver d'un des deux aspects. L'expérience d'aujourd'hui dans certains domaines (mot-clés systèmes d'information et de conduite / commandement SIC, numérisation de l'espace de bataille NEB), même s'ils sont indirectement concernés par la stratégie, nous montrent que le matériel ne sert pas à grand-chose (au moins pas suffisamment) si les personnes qui desservent le matériel n'existent pas ou plus. Au contraire, une augmentation de la technologie des matériels de guerre exige également une augmentation des capacités de conduite humaine par des êtres humains. C'est dans ce sens que la matérialisation des guerres / conflits provoque plutôt un accroissement du besoin en conduite stratégique et donc une nécessité absolue de stratèges qui maîtrisent l'art de la stratégie.

⁶ In charge.

⁷ Sans aborder le sujet si, un jour, une machine peut être plus intelligente qu'un homme (ou une femme).